



FRANÇOISE ARAMIDE AKINOSHO



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2925 DU 27 MAI AU 2 JUIN 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Football

Bilan des Diablies rouges et des Congolais de la diaspora en Ligue 1

Une semaine après le coup de sifflet final de cette saison 2016-2017 de Ligue 1, Les Dépêches de Brazzaville dressent le bilan des Diablies rouges et des Congolais de la diaspora.

PAGES 12 et 13



Bryan Passi, ici lors de la 38e journée face à Angers, et son camarade Morgan Poaty représentent l'avenir de Montpellier. Et du Congo (AFP)

Cinéma

Sixième édition du Festival du Film Africain de Louxor



Photo DR

Après le Fespaco, la ville de Louxor (en Egypte) a elle aussi servi en mars dernier de tribune aux cinéastes venus du continent. Un rendez-vous qui a permis aux journalistes, producteurs, réalisateurs et autres amoureux du septième art de débattre sur l'avenir du cinéma qui pour des raisons économiques, conjoncturelles et politiques a du mal à prendre réellement son envol sur le continent.

PAGE 6

Franck Ebata :

« Le retrait du franc CFA doit être une affaire de tous les pays africains concernés »

Au moment où le débat sur le retrait ou la réforme du franc CFA continue de défrayer la chronique dans certains pays d'Afrique francophone, l'homme d'affaires congolais Franck Ebata estime que le retrait de cette monnaie devrait être une motivation de tous les pays africains concernés.

PAGE 3

Ils font Lagos.
Comment
imaginent-ils
la mégapole dans
50 ans ?

PAGE 8

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Lagos

Il y a quelques semaines, nous consacrons l'un de nos éditoriaux au Nigéria. Notamment au boom du digital dans l'industrie musicale de ce pays monstre. C'était sans savoir que Lagos, la capitale nigériane célèbre peu après, les 50 ans de son existence. Une telle célébration ne pouvait passer inaperçue, malgré la distance qui sépare nos territoires. En effet, si géographiquement Lagos et ses alentours est bel et bien un territoire lointain, il est important de reconnaître que ses artistes, musiciens, cinéastes en ont fait un territoire proche de tous, que l'on soit au centre, à l'est, à l'ouest ou au sud du continent sans compter la diaspora africaine. Tellement proche que les francophones consomment au quotidien du « naija » au détriment des produits propres à nos pays.

Toutefois, la ville tentaculaire qui gît dans un chaos urbain, avec ses « go-slows », ne cesse de fasciner. Par la vitalité de sa scène artistique, sa musique, l'incroyable générosité de son cinéma « Nollywood », son art présent dans les quatre coins du monde, ses traditions et ses auteurs parmi lesquels Chimamanda Ngozie Adichie ou Wole Soyinka. Toute une culture qui a réussi par le biais des médias à s'inviter insidieusement dans notre quotidien et à s'imposer. Inspirant et révoltant.

Inspirant parce que les nigériens ont su faire de cet univers propre à eux un véritable business, une matière à réflexion, en imposant au monde des codes et une manière de penser qui sont les leurs. Le feeling nigérien s'est répandu et avec nollywood, un rêve nigérien a vu le jour. Lagos est le lieu de toutes les possibilités ou l'espoir côtoie le désespoir. Révoltant parce que nous sommes les spectateurs d'un boom qui devrait nous interpeller et nous amener à repenser notre rapport à nous, à nos us et coutumes, et à nos contemporains. Qu'a-t-on à vendre, nous ? La question mérite d'être posée.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

10 milliards F cfa

C'est le don de la Chine au Congo pour (en partie) la construction du Centre de maintenance aéronautique de Brazzaville.

Proverbe africain

« Si vous fermez les yeux sur les faits, vous apprendrez à travers les accidents »

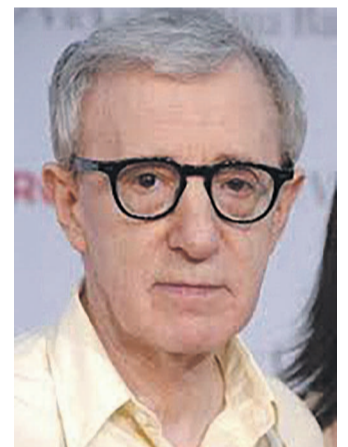
LE MOT

GREENWASHING

□ Le greenwashing, ou en français l'éco blanchiment, consiste pour une entreprise à orienter ses actions marketing et sa communication vers un positionnement écologique. C'est le fait souvent, de grandes multinationales qui de par leurs activités polluent excessivement la nature et l'environnement. Alors pour redorer leur image de marque, ces entreprises dépensent dans la communication pour « blanchir » leur image, c'est pourquoi on parle de greenwashing.

La phrase du week-end

« Le loup et l'agneau peuvent coucher côte à côte, mais l'agneau ne dormira pas bien. »



Woody Allen

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba,

Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI :

Meryll Mezath (Rédactrice en chef), Duryl Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue

Ongagna

Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

DÉCOUVERTE

Manon Loubaki et Myck Elysée, la passion de faire briller l'Afrique

Elle est entrepreneuse et lui chef cuisinier, ce qui les unit, c'est leur penchant autour de la gastronomie africaine et sa mise en valeur. Dans ce sillage, ils ont tenu, le 25 mai dernier, une dégustation culinaire au Péfaco hôtel Maya-Maya, en présence de Claudia Sassou N'Guesso, conseillère en charge du département de la Communication, des médias et des relations publiques du président congolais, des chefs d'entreprises et entrepreneurs du Congo.

Ce voyage créatif mêlant préparation de plats extraordinaires et découverte des vins, n'est pas le premier organisé par Manon Loubaki. En effet, avant de s'allier au chef Myck Elysée pour la dégustation de Brazzaville, le duo s'est réuni à Kinshasa autour d'un brunch. En outre, Manon avait tenu en 2014, une soirée spéciale de dégustation du champagne Ruinart, au salon VIP de l'aéroport Maya-Maya.

C'est donc de son bon relationnel, que Brazzaville a accueilli à son tour une dégustation, pendant laquelle, les plats locaux congolais et les vins d'Afrique ont été portés haut. Ceci dit, après avoir mis son savoir-faire d'entrepreneuse en action, Manon a donné le relais à Myck Elysée, pour la partie mise en œuvre.

Le chef a donc pour sa part porté l'évènement, en faisant découvrir ses chefs-d'œuvre au public congolais. Sous son aspect physique de sportif et sa barbe, qui fait penser aux rappeurs français Kaaris et La Fouine, Myck qui depuis plus d'une dizaine d'années s'est donné pour mission d'apporter une valeur ajoutée aux mets africains dans un esprit de redécouverte joué de son talent dans la cuisine du Péfaco hôtel. « Je remercie infiniment l'hôtel Péfaco, pour avoir mis à



Manon Loubaki

ma disposition sa cuisine et son personnel, car il n'est pas commun de voir un hôtel ouvrir les portes de sa cuisine à un chef étranger », a-t-il apprécié.

Par ses petites touches de saveurs et de couleurs, il a proposé un riche menu de plats congolais et aliments sublimés et revisités à sa manière. Autour de la table, les gens ont pris plaisir à manger une variété de mets à base des produits locaux, comme du safous, des courges ou encore des poissons préparés autrement et de façon minutieuse. En dehors des plats, Myck Elysée a réjoui ses invités avec une espèce de

carnaval de beignets. Une montagne de ses petites merveilles du goûter a été dressé par le chef à l'occasion, pour le plus grand bonheur de ces derniers. Son invitation aux arts de la table et aux plaisirs du goût, n'a pas manqué de souligner les valeurs nutritionnelles de la cuisine du continent. Si bon nombre de gens laissent entendre que la cuisine congolaise n'est pas nutritive, Myck soutient quant à lui le contraire. Il souligne que le tout se joue dans la préparation de ces vivres et aliments.

Comme évoqué plus haut, certains congolais présents à l'occasion ont pour la première fois



Myck Elysée

découvert et dégusté quelques vins produits en Afrique. Bien qu'on en parle peu ou presque pas, la culture du vin existe en Afrique, mais manque d'être mise en valeur. C'est pour cette raison que Manon œuvre pour enseigner ce secteur encore méconnu du continent. La tâche est certes lourde, mais la marche est déjà engagée et le soutien serait crucial.

Par ailleurs, pendant que Manon se battra pour faire briller la culture du continent aussi bien sur le plan gastronomique qu'artistique, Myck s'attèlera à la for-

mation des jeunes. Il entreprend d'animer des formations professionnelles, pour offrir à ces jeunes le savoir-faire nécessaire et partager avec eux la passion de ce métier, car dit-il « sans la passion vous ne pourriez pas faire ce métier ».

Pour revenir à la dégustation, le public retient avoir bien mangé. La prochaine édition espérons-nous, gagnera aussi bien en goûter qu'en animation parsemée d'originalité, pour marquer les esprits et mieux vendre ce rêve d'émerveillement du continent.

Durly Emilia Gankama

Franck Ebata : « le retrait du franc CFA doit être une affaire de tous les pays africains concernés »

Le débat sur le retrait ou la réforme du franc CFA défraie la chronique depuis un certain temps dans les 14 pays d'Afrique francophone utilisant cette monnaie héritée de la colonisation française. L'homme d'affaires congolais, Franck Ebata estime que le retrait du franc CFA devrait être une motivation de tous les pays africains concernés.

« Si l'on décide aujourd'hui de se retirer du franc CFA, cela ne devrait pas être l'affaire d'un seul Etat. Il faut que tous les pays concernés soient unis et prennent une décision collégiale de se retirer et créer une autre monnaie », déclare-t-il, ajoutant que ces pays devraient disposer d'une maîtrise de la gestion de la monnaie. Pour lui, les pays africains qui



sont nantis des matières premières, devraient bâtir des économies fortes afin de pouvoir soutenir leur monnaie. « Nous avons beaucoup de pierres précieuses, notamment de l'or que nous devons transformer pour appuyer notre monnaie et nos économies », dit-il.

Créé officiellement le 26 décembre 1945, le franc CFA est la monnaie utilisée par les anciennes colonies françaises, notamment huit pays de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'ouest (CEDEAO) et six pays de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (Cémac).

Selon Franck Ebata, dans les années 50, le franc CFA équivalait deux mètres, ancienne monnaie de la France (métropole). « La situation a commencé à se renverser avec la création du franc

lourd qui était égal à 50 francs CFA. Les choses ont suivi leur cours normal jusqu'à la création du franc français », explique-t-il.

Egalement ancienne monnaie française, le franc lourd était créé par le général Charles de Gaulle. Il a été supplanté par le franc français qui lui a été succédé par l'euro, la monnaie commune des Etats membres de l'Union européenne (UE).

A en croire Franck Ebata, juste après la proclamation des indépendances, le général Charles de Gaulle avait fait transférer à Paris en France les lingots d'or de l'Afrique équatoriale française (AEF) et de l'Afrique occidentale française (AOF), stockés respectivement à Brazzaville et à Dakar au Sénégal.

Brice Christian Elion

Par Durly Emilia Gankama

RD Congo

Les Kimbanguistes ont célébré avec faste leur fête de Noël

Les cantiques de louange qui ont résonné pendant plusieurs heures dans l'immense temple de Nkamba ont fait place à une musique plus militaire, pendant que la foule des fidèles présentait les honneurs au Saint-Esprit lui-même, le 25 mai dernier.

Environ 4.000 Kimbanguistes se sont réunis pour fêter Noël en République démocratique du Congo sur la colline sainte de Nkamba, à une centaine de km au sud-ouest de Kinshasa. Dans leur uniforme blanc et vert, les membres du

Mouvement social et de surveillance kimbanguiste (MSSK) ont défilé devant leur Dieu réincarné en un sexagénaire congolais, Simon Kimbangu Kiangani.

Nul n'est trop jeune pour défilé. Succédant à ses aînés, un gamin haut comme trois pommes, jambes à l'équerre et le regard majestueux, effectue un salut impeccable. Après le MSSK, ce sont tous les mouvements des fidèles (anciens, femmes, enseignants, secouristes, scouts...) qui ont défilé sur l'esplanade du

temple pavoisée de vert et blanc, au son entêtant d'une fanfare de cuivres, puis de flûtes.

Berceau du kimbanguisme, Nkamba est le lieu de naissance de Simon Kimbangu, fondateur de cette religion née au XXe siècle dans ce qui était alors le Congo Belge et qui, selon un de ses dirigeants, apporte au monde le véritable message de la révélation divine voilé en partie par Jésus-Christ, en qui les Kimbanguistes reconnaissent le sauveur de l'humanité.

GABON

Un carnaval de la culture aura lieu du 30 mai au 2 juin prochain à Libreville

Le Gabon organisera du 30 mai au 2 juin prochain un carnaval pour célébrer sa culture autour du thème «la diversité culturelle, socle de la cohésion nationale», a annoncé le 23 mai dernier le ministre de la Communication, porte-parole du gouvernement, Alain Claude Bilié By Nzé.

Ce rendez-vous de la culture gabonaise réunira à la fois les institutions nationales, les populations gabonaises ainsi que des peuples amis. Le public est invité à une découverte du théâtre, de la danse, du cinéma, des arts plastiques dont certains tendent à disparaître dans l'océan de la mondialisation.

Célébré pour la première fois en 1997 à Libreville, ce carnaval plus connu sous l'appellation « Fête des cultures » est devenu, au fil des éditions, un véritable rendez-vous culturel du pays. Il a été mis en veilleuse au début des années 2010 pour des raisons économiques.

Cet événement a pour objectif de mettre en valeur le patrimoine africain et de promouvoir les richesses de la diversité culturelle gabonaise. C'est l'occasion de souligner les apports de la créativité et la mise en valeur des acquis du patrimoine culturel national dans le développement de la nation, ont fait remarquer des observateurs locaux.

BURUNDI

Les concubins doivent légaliser leur union avant fin 2017

Les couples burundais vivant en union libre ou en concubinage, qui subissent de fortes pressions, ont jusqu'à la fin 2017 pour légaliser leur union, a-t-on appris vendredi auprès du ministère burundais de l'Intérieur.

Cette annonce fait suite au mot d'ordre lancé le 1er mai par le président Pierre Nkurunziza en faveur d'une «campagne de moralisation de la société».

Au Burundi, « la démographie est galopante et la population n'est pas consciente de cette problématique », a expliqué à l'AFP le porte-parole du ministère de l'Intérieur et de la formation patriotique, Térance Ntahiraja.

« Il y a des mariages illégaux qui se font, des centaines de filles dans les écoles se font engrosser et mettent au monde comme ça. Il y a des deuxièmes, troisièmes femmes qui ne sont pas reconnues par la loi », a-t-il énuméré.

« Alors pour baliser tout cela, mais aussi pour que tous les Burundais aiment leur pays, le chef de l'État a déclaré dans son discours du 1er mai 2017

qu'il souhaiterait que (...) au 31 décembre 2017, tous les ménages du Burundi soient reconnus par la loi, soient légalisés pour éviter ces problèmes qui frappent surtout les femmes et les enfants », a-t-il justifié.

Au Burundi, le terme concubinage s'applique à des hommes ou femmes mariés mais séparés de leur époux sans avoir officiellement divorcé, et qui vivent avec une autre personne.

Depuis le discours de M. Nkurunziza, l'administration exerce une forte pression sur ces couples à travers tout le pays.

Dans la province de Rutana (sud-est), le gouverneur a annoncé que toutes les « personnes vivant en union libre » devraient être listées avant le 22 juin.

Le gouverneur de la province de Bubanza (nord-ouest), qui prône des « sanctions » à leur encontre, a ordonné à son administration et à l'appareil judiciaire d'« éradiquer l'union libre et le concubinage d'ici la fin de l'année », selon l'Agence burundaise de presse (ABP, officielle).

AFP

Afrique du Sud

Durban accueillera le salon Africa Travel Indaba les cinq prochaines années

La ville sud-africaine abritera au cours de cinq années à venir le «Africa Travel Indaba». Ce salon est une plate-forme pour les Africains d'accueillir des acheteurs internationaux et d'exposer ce qu'ils peuvent offrir dans le secteur du tourisme. Durban recevra l'événement avec une option pour l'étendre à l'expiration de ce terme.

L'Indaba est l'un des événements saillants de cette année et constitue la vitrine idéale des offres touristiques extraordinaires disponibles à Durban et Kwazulu-Natal, sans oublier que l'événement est également la plate-forme de premier plan pour discuter de la croissance et du développement de notre industrie du tourisme dans les années à venir, a-t-elle ajouté.

Un bon nombre de visiteurs internationaux viennent assister à l'événement et reviennent ici plus tard pour leur tourisme de loisir. L'accueil de l'événement stimulera le secteur du tourisme de ce pays en particulier et du continent en général.

Communiqué



Les enfants Packoth et la famille Likibi informent aux parents, amis et connaissances du décès de leur père et beau fils, le nommé Alain Marie-Médard Packoth, administrateur des SAF à la DGAE et enseignant à l'ENAM, survenu le 22/05/2017 en France.

La veillée mortuaire se tient au 88 de la rue Lenine Poto-Poto 2.

La date de l'inhumation vous sera communiqué ultérieurement.

10 ans du quotidien

L'AASSEC célèbre l'événement avec Les Dépêches de Brazzaville

Créée en 2016 en France par Carole Amandine Duri née Doussou d'origine congolaise, l'Association aide soutien secours aux enfants congolais (Aassec) a partagé sa joie en célébrant avec Les Dépêches de Brazzaville, son partenaire privilégié, le dixième anniversaire de son quotidien.

L'Aassec a pour but d'aider et de soutenir les orphelins congolais, les jeunes filles mères et les personnes ayant des problèmes médicaux dans tous les départements du Congo. A l'occasion du dixième anniversaire du quotidien Les Dépêches de Brazzaville, la représentation nationale (Congo) de cette association, sous la houlette de son vice-président, Wilfrid Olo, a partagé la joie de célébrer cet événement avec l'ensemble des agents de cette entreprise.

« Nous avons participé à la célébration du 10^e anniversaire du quotidien Les Dépêches de Brazzaville qui est notre partenaire principal. A cette occasion, nous avons remis officiellement et à titre symbolique l'un de nos outils (un tee-shirt Lacoste avec le logo d'Aassec au patron des Dépêches de Brazzaville également président de l'Agence d'information d'Afrique centrale (Adiac), monsieur Jean Paul Pi-



Un échantillon des membres de l'Aassec posant devant Les Dépêches de Brazzaville

gasse pour son apport multiforme à l'Aassec », a déclaré Wilfrid Olo.

Par ailleurs, l'idée de s'investir en faveur des jeunes enfants démunis de ce pays, est née de l'expérience de sa présidente, qui a rencontré des difficultés énormes dans sa vie, liées au contexte socioéconomique du pays, avant de s'envoler pour la France à fleurs d'âge (13 ans). C'est pourquoi, ayant pour objectif principal de venir en aide aux

enfants défavorisés du Congo et des pays limitrophes ; l'Aassec ne cesse de mener des actions dans ce sens. Elle a entrepris, le 26 mai, une visite de soutien en vivres aux enfants des orphelinats Maison de la Charité et Fatima à Mpila dans le cinquième arrondissement de Brazzaville.

Signalons que lors de son séjour en septembre dernier, à Brazzaville où elle entend désormais implanter son association,

la présidente de l'Aassec, qui n'a pas pour autant délaissé ses origines, avait visité le musée-galerie du Bassin du Congo. Ce qui lui avait permis d'apprécier à sa juste valeur cet espace culturel des Dépêches de Brazzaville. « Je ne m'y attendais pas, une vraie mise en valeur de la culture congolaise et africaine. De l'art qui symbolise les échanges souhaités de nos jours sous de nouvelles formes. Cette richesse peut être transmise à des générations futures. Toutefois, dans un avenir très proche, nous pourrions faire visiter cette galerie aux enfants congolais dès que nous nous serons installés ». Et d'ajouter : « Si du jour au lendemain dans mon pays l'Aassec prenait de l'ampleur, j'aimerais aller à l'étranger, dans d'autres pays d'Afrique, avec le nom de mon pays d'origine qui est le Congo, apporter ce que l'on peut apporter. Dans nos conquêtes nous pourrions organiser des rencontres avec les jeunes, les sensibiliser aux pratiques saines de la vie ».

L'Aassec est joignable aux (+242) 06.802.73.13 / aassecongo@gmail.com ou en France par l'adresse suivante : BP 40115-40002 Mont-de-Marsan France.

Bruno Okokana

MUSIQUE

« Article XV », le nouvel album de Badi



Badibanga Ndeka; cp/dr

Après « Matonge » Badibanga Ndeka, plus connu sous le nom de Badi annonce la sortie d'un nouveau projet musical, « Article XV », dès le 30 juin prochain. « L'Ep Matonge c'était l'Européen qui découvrait l'Afrique, l'album Article XV c'est l'Africain qui découvre l'Europe », lit-on dans un communiqué.

Originaire de la République Démocratique du Congo, Badi qui réside à Bruxelles depuis toujours se défend depuis plusieurs an-

nées sur la scène bruxelloise. En effet, c'est dans la capitale belge qu'il a développé son goût pour la musique urbaine.

Sa musique entraînante mêle habilement rythmiques syncopées d'Afrique et synthés plus modernes.

En attendant de découvrir ce nouvel album, Badi sera en concert ce 27 mai au Pan Pipper (Paris 11^{ème}) dans le cadre du Festival Congo na Paris.

Dona Élikia

FESPAM 2017

20 ans après, l'institution renforce les capacités de ses agents

Le Festival panafricain de musique (Fespam) et l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) organisent, du 22 au 27 mai 2017 à Brazzaville, une formation sous-régionale des techniciens de son et de managers d'artistes avec la collaboration technique de Zhu culture.

Destinée aux managers et agents d'artistes, aux techniciens en sonorisation et aux régisseurs techniques de la communauté économique des Etats d'Afrique centrale (CEEAC), cette session constituée de deux ateliers concerne la formation en technique de sonorisation et la formation en management culturel. Ils seront respectivement animés par Patrick Joël Mayitokou et Luc Mayitokou, tous deux de Zhu Culture. Elle vise à améliorer les capacités des techniciens et gestionnaires de carrières artistiques de la sous-région Afrique centrale ; à former un groupe compétent de ressources humaines pour la gestion technique des événements culturels ; et à former un groupe de ressources humaines disponible pour la gestion des carrières des artistes du spectacle vivant en Afrique centrale.

Hugues Gervais Ondaye, commissaire général du Fespam a indiqué que promouvoir la musique africaine n'est pas une fin en soi, mais une quête permanente qui passe inévitablement par la formation, la structuration et la professionnalisation des acteurs de toute la chaîne de production musicale du continent africain. Au-delà de la fête, tel est le nouveau chantier auquel s'attaque le Fespam à travers cette formation. « Dans



Le ministre de la culture et des arts, président du comité de direction du Fespam, ouvrant la session de formation

cette optique, le Fespam dans sa mission de fédérer toutes les institutions musicales du continent a sollicité et obtenu l'expertise technique de Zhu Culture et le financement de l'OIF afin d'assurer aux gestionnaires de carrières artistiques et aux régisseurs de son du Cameroun, de la République du Congo, de la République centrafricaine, du Gabon et de la République démocratique du Congo, une formation susceptible de leur doter d'outils et de méthodologies actuelles qui leur permettront d'améliorer et d'optimiser leurs capacités dans leur domaine d'intervention », a-t-il souligné.

Donnant le sens de cette formation, Luc Mayitokou, directeur général de Zhu culture, a déclaré que celle-ci, s'inscrit dans la ligne droite de la convention 2005 de l'Unesco sur la protection et la promotion de la liberté d'expression, notamment dans ses rubriques de renforcement des capacités. C'est une convention que nos pays ont signée et pour laquelle à travers

cette formation, nous devons de promouvoir. Cette formation rentre aussi dans la ligne de programmation 2015-2018 de l'OIF, notamment dans ses objectifs stratégiques n°2 de la mission A, qui stipule : le renforcement de l'ancrage de la culture dans le développement et l'accroissement de l'engagement des jeunes et des filles dans la création culturelle et numérique. Le représentant du directeur du bureau régional de l'OIF pour l'Afrique centrale, Kanel Engandja-Ngoulou, spécialiste de programme, a déclaré

que l'accompagnement apporté se matérialise principalement par un appui financier, technique et par l'organisation de concertations avec d'autres partenaires techniques et financiers de la coopération internationale comme l'Unesco. « En instituant cette formation sur « Les techniques de sonorisation et de management culturel », le Fespam veut aider à la structuration des acteurs et entreprises culturels afin qu'ils deviennent, non seulement opérationnels, mais aussi et surtout économiquement viables. Cette noble mission rejoint parfaitement l'ambition de la Francophonie qui s'est attachée depuis 2010, à restaurer le dialogue et renforcer la confiance entre les fonctionnaires du ministère en charge de la Culture et les organisations professionnelles dont les actions sont complémentaires », a souligné l'expert de l'OIF.

B.O.

Programme relatifs aux obsèques de monsieur Regis Dioulou, ce lundi 29 mai 2017



- 8h00 : levée de corps à la morgue du CHU

- 9h00 : recueillement au domicile familial à Mpissa

- 12h00 : messe de requiem en la paroisse Saint François d'Assise

- 13h30 : Départ pour le cimetière "Ma campagne" pour l'inhumation.

CINÉMA

Sixième édition du Festival du Film Africain de Louxor

Après le Fespaco (festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), la ville de Louxor (en Egypte) a elle aussi servi en mars dernier de tribune aux cinéastes venus du continent. Un rendez-vous qui a permis aux journalistes, producteurs, réalisateurs et autres amoureux du septième art de débattre sur l'avenir de cet art qui pour des raisons économiques, conjoncturelles et politiques a du mal à réellement prendre son envol sur le continent.

Une centaine de films (venus de plus de dix pays) ont été projetés lors de la 6ème édition du Festival du Film Africain de Louxor nommé officiellement Luxor African Film Festival (LAFF) dans la magnifique ville de Louxor en Egypte. Une façon pour les organisateurs de réunir toute la crème des cinéastes du continent afin de renouer les liens avec l'Afrique en général via le film. Des moments précieux et riches que les cinéastes (ancienne et nouvelle génération), tous logés à la même enseigne, ont particulièrement apprécié. « J'ai pu durant douze jours voir des films que je n'aurai peut-être pas l'occasion de voir, échanger avec des cinéastes et j'ai pu aussi apprécier les débats à la fin des projections... », explique Caroline, (membre du jury court métrage) visiblement satisfaite.

Cette édition a récompensé les grands noms du cinéma africain à l'image de Mahmoud Abdelaziz (Egypte), Kelthoum Bornaz, (Tunisie), Tahia Kariouka, (Côte d'Ivoire), Abderrahmane Sissako, (Mauritanie). Elle n'a pas pour autant écarté le travail accompli ces dernières années par la nouvelle génération des cinéastes en leur consacrant un podium pour se révéler au public. « Je suis contente d'être à Louxor car cela m'a permis non seulement de parler de mon film mais aussi de regarder d'autres films qu'on n'a toujours pas l'occasion de voir. D'échanger ou de discuter sur des éventuels partenariats dans le domaine de la production et de la diffusion de nos œuvres », a fait savoir la réalisatrice Thiaw Rama (dont le film The revolution won't be televised a bien été accueilli) qui a félicité les organisateurs de ce festival et a invité d'autres pays du continent à faire autant. Soucieux de montrer une Afrique dynamique et pleine d'espoir, les organisateurs de ce

festival ont mis la barque haute. Ils ont proposé lors de cette édition des films de qualité (techniquement et artistiquement) avec des trames et des thématiques singulières à l'image de « Shashamane », de Giuli Amati Italie, qui pose la thématique de l'identité et de la reconnaissance via la revendication des peuples venus de la Jamaïque avec l'intention de trouver une terre d'accueil en Ethiopie. Mais tout est désillusion car malgré leurs efforts d'intégration, ceux-ci n'ont toujours pas obtenu la nationalité et ne sont toujours pas acceptés par la population locale.

« Children of the mountain », de Priscillia Anany (Ghana) plonge très rapidement le public dans la vie d'une jeune femme qui donne vie à un enfant peu commun. Rejeté dès sa naissance par sa mère et renié par son père, cet enfant est un fardeau pour son entourage et la société dans lequel il vit. À travers larmes, la colère et le rire, le réalisateur nous introduit dans la vie de cette femme, qui pour trouver des réponses à la malformation de son fils, consulte pasteurs, médecins et même féticheurs... Un film qui raconte comment certaines maladies congénitales sont encore considérées comme des sorts ou des signes de malédiction dans certaines contrées du monde.

Joseph Oesi, (Sud Afrique) dans « Black Lives Matter » pose sa caméra sur le massacre de Manari. En effet, après la découverte de la platine, les ouvriers réclament une meilleure prise en charge. Une revendication qui coûte cher à la population puisque des centaines de personnes trouvent la mort lors de ce massacre. Et au réalisateur de se poser la question « À qui profite les richesses africaines ? ». Répétée tout au long du film, cette question sert de fil conducteur au narrateur qui

nous présente une Afrique du sud en pleine décadence après les années Mandela. Il se sert aussi des œuvres et du discours d'un peintre activiste qui nous raconte l'Afrique du sud contemporaine. Enfin au-delà de la trame, la qualité de l'image et du son restent sans conteste des éléments qui accrochent dès les premières minutes de la projection.

« Mali blues » de Lutz Gregor (Mali-Allemagne) est un film sur l'activisme des artistes qui luttent encore sur le droit de s'exprimer librement car considéré comme des éveilleurs de conscience dans leur pays. À travers le portrait d'une grande artiste malienne, d'autres grands noms de la musique africaine parlent aussi de leur expérience et des difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur travail.

Si son titre est exotique, le contenu de « Bois d'ébène », dernier né de l'artiste Moussa Touré (Sénégal), est cruel, insoutenable à certains moments de la projection. Et pourquoi ? Le réalisateur nous ramène à une époque cruciale de l'histoire de l'Afrique : la traite négrière. Tout de suite on embarque dans un bateau où des hommes et femmes arrachés brutalement à leurs terres avec la complicité des leurs partent vers une terre inconnue. Enfournés au fond d'un bateau et entassés les uns sur les autres, les passagers (quand ceux-ci ne sont pas à la surface du bateau pour prendre l'air), sont la plupart du temps allongés sur le dos et attachés par des cordes pour les empêcher de bouger. Des images insoutenables et cruelles renforcées par le récit du capitaine de bord dont les ordres sont suivis à la lettre par les moussaillons. Mais la cruauté atteint son apogée au moment où des hommes et des femmes sont vendus comme des bêtes de foire à des maîtres sans scrupules... Même l'histoire d'amour entre les deux passagers ne réussira pas à effacer les images barbares et les paroles blessantes entendues tout au long de la projection. On y sort un peu sonné avec des interrogations auxquelles malheureusement on n'obtiendra pas de réponses.

Des films qui ont suscité de formidables échos car éloignés des images misérabilistes (famine, guerre, maladie, génocide...) qu'on longtemps fait l'objet du cinéma africain comme l'a indiqué Sani Magori, (membre du jury court métrage primé lors de la première édition de ce festival en 2012) qui pense qu'il est temps de raconter l'Afrique autrement. « Notre continent a beaucoup de chose à raconter et nous avons besoin de telles initiatives pour faire vivre notre cinéma », explique Sani qui est honoré de faire partie du membre de jury (court fiction) car dit-il que « Même si je ne présente pas de film cette fois-ci, venir ici c'est une manière pour moi de mettre ma pierre à l'édifice afin que le cinéma africain se développe ».

Jocelyne, canadienne, installée au Caire depuis cinq ans, et passionnée de cinéma est rayonnante de joie à la fin de la projection. « Je reviens à chaque édition. Et c'est toujours avec une joie profonde que je découvre de nouveaux réalisateurs. Et le must-have ici est que l'on peut discuter avec les réalisateurs sans protocole. Des échanges qui nous permettent de mieux comprendre le point de vue du narrateur », a expliqué cette dernière visiblement satisfaite.

Joseph de l'Afrique du sud, catégorie long métrage, heureux de représenter son pays à cette édition confie : « C'est une belle opportunité pour moi de présenter mon film lors de cette édition. C'est aussi une façon pour moi de faire connaître ce qui s'est passé lors du massacre de Masari dans mon pays ».

Enfin, si aux premières heures de cet événement, les salles étaient peu remplies, elles ont été par la suite pris d'assaut par les « louxorois » pour qui ces retrouvailles ont été une belle opportunité de voyager à travers le monde via les images. Par ailleurs, en dehors des projections, d'autres événements ont rythmé le festival, comme la visite des lieux historiques et de la ville qui ont permis aux festivaliers et Égyptiens de renforcer leurs liens.

Berna Marty

A l'issue de ce rendez-vous, deux femmes donnent leur point de vue sur le cinéma africain

Caroline Kamya : « La sixième édition m'a permis de voir comment la nouvelle génération pose son regard sur le continent »

Membre du jury court métrage lors de la sixième édition du festival du film africain (Egypte), Caroline Kamya, originaire d'Ouganda, la quarantaine révolue, nous parle de son expérience en tant que femme noire et productrice exécutive à la Founder IVAD, Spinsters studio and WAM au Pays-Bas. Si cette dernière a trouvé sa place, à coup de travail et de rigueur, elle reconnaît toutefois que ce n'est pas toujours facile pour de nombreux artistes africains qui triment à s'imposer à cause des différences culturelles et du racisme parfois. Très proche de son pays l'Ouganda, car elle y puise son inspiration, Caroline n'est pourtant pas prête à revenir y travailler. Néanmoins elle souhaiterait apporter son expérience au cinéma « africain » (terme qu'elle méprise) dans le domaine de la production. Caroline Kamya estime que, contrairement à d'autres continents, l'Afrique dispose encore d'un terrain qui ne demande qu'à être exploité.

Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : Quel regard posez-vous sur le cinéma en Afrique ?

Caroline Kamya (CK) : L'avenir du cinéma, c'est en Afrique parce que les autres cinémas anciens à l'exemple d'Hollywood ont épuisé leur contenu et se cherchent

maintenant. Cependant l'Afrique regorge des ressources pour un cinéma d'avenir. LDB : Originaire d'Ouganda, vous résidez au Pays-Bas. Quels rapports entretenez-vous avec vos collègues basques ?

CK : Je travaille dans une chaîne de télévision au Pays-Bas. Mais de façon générale ce n'est toujours pas facile pour un artiste africain de s'imposer dans le milieu où elle évolue en Europe. En ce qui me concerne, je ne rencontre pas ce genre de problème. C'est un regard plutôt positif que mes collègues et la société ont à mon égard. Mais je sais que ce n'est pas toujours évident avec les problèmes de culture et de racisme... Mais c'est vrai qu'il y en a aussi qui s'en sortent.

LDB : Comment êtes-vous arrivée au cinéma et qu'est-ce qui vous a poussé à le faire ?

CK : Lorsque j'avais quatorze ans et vivais en Angleterre, mon père m'avait offert un appareil photo. Et quand je suis allée en vacances chez ma grand-mère en Ouganda, j'ai pris des photos de ma famille. A mon retour en Angleterre, j'ai montré ses clichés à des amis et à mon étonnement, ces amis anglais avaient une image un peu rustique de l'Afrique. Cer-



Caroline Kamya

tains croyaient que nous vivions sur les arbres. Dès lors j'ai envie de monter les vraies images de l'Afrique, en opposition avec ce que l'on montrait sur les chaînes de télévision en Angleterre. Et c'est à ce moment que j'ai su ce que je devais faire. Ma première réalisation cinématographique, je l'ai faite en 2004 alors que j'étais encore étudiante. Ensuite, j'ai fait un long métrage fiction qui a vraiment bien marché.

LDB : Comment sont reçus vos films dans

vos pays ?

CK : Quand j'ai montré mon film en Ouganda, je l'ai aussi montré à la même période à Berlin. A Berlin, ils ont compris la dimension forte du film et les gens étaient silencieux dans la salle alors qu'en Ouganda c'était carrément une comédie ; les gens riaient tout au long de la projection alors que le film était tout sauf drôle. LDB : Peut-être que le thème ne leur parlait pas particulièrement du fait de la proximité ?

CK : Dans mon film j'ai fait le portrait croisé de trois personnages, un enfant soldat, une domestique et un rappeur... Mon film était simplement un arrêt sur image de l'Ouganda de cette époque au travers de ces trois personnages.

LDB : Avez-vous l'intention de repartir travailler en Ouganda et même en Afrique ?

CK : Déjà toutes mes activités se passent en Afrique. Pour le moment je ne suis pas encore prête mais pourquoi pas dans quelques années mais pour l'instant je préfère apporter mon expérience à ceux qui sont restés au pays sur le plan de la production.

B.M.

Tsitsi Dangaremga : « Je fais un film pour que les choses changent, bougent »

Réservée de nature, Tsitsi Dangaremga, la cinquantaine, écrivaine et cinéaste zimbabwéenne se révèle volubile quand il s'agit de parler du 7ème art africain. Habituee au festival international du film africain de Louxor, elle nous parle de son expérience en tant que membre du jury long métrage de cette sixième édition.



Tsitsi Dangaremga, réalisatrice du Zimbabwe

Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : Quatrième fois au festival de Louxor (deux fois en tant que réalisatrice et deux fois en tant que membre du jury), peut-on avoir vos impressions ?

Tsitsi Dangaremga (TD) : C'est toujours avec une immense joie que je me retrouve à Louxor vu que je peux échanger et discuter avec les cinéastes venus du monde entier. En fait Louxor représente pour moi une sorte de porte ouverte sur l'Afrique dans la mesure où j'ai la possibilité de voir des films que je n'ai pas l'occasion de voir à d'autres festivals. En plus on a le temps de discuter sur des éventuelles collaborations de travail entre pays africains, au

lieu de toujours tendre la main vers l'Occident. Et ce qui me réjouit encore, c'est le fait que je vois beaucoup de films faits par des Africains, avec un regard purement africain, au lieu d'avoir une programmation des films des étrangers qui racontent l'Afrique

selon leur regard.

LDB : Aussi quel est votre regard sur le cinéma africain ?

TD : Plutôt positif, car on voit de plus en plus d'images réalisées par la nouvelle génération. Une bonne chose vu que les nouvelles tech-

nologies facilitent les réalisations. Mais cette frénésie à vouloir à tout prix réaliser des films, peut poser problème, car dans ce patchwork d'images, il y a certes de bonnes productions, mais aussi et beaucoup d'amateurisme malheureusement. Ce qui fait que sur le plan international ils n'ont pas de chance d'être vus et de plus, ces films ne rehaussent pas l'image de notre continent.

LDB : Et que fait le Zimbabwe pour rehausser le 7ème art ?

TD : Nous rencontrons les mêmes problèmes que tous les autres pays africains : problème de formation, de financement... En ce qui me concerne j'insiste sur la formation, ensuite nos Etats devraient normalement prendre le relais pour ce qui est du financement. Le cinéma coûte cher et si nos pays veulent que leurs images circulent à travers le monde, il faut que les Etats s'investissent. A ce jour on a besoin d'unir nos compétences et ce genre de plateforme sont des occasions pour discuter sur comment travailler ensemble au lieu de tout le temps

tendre la main vers l'Occident car nous avons tant de choses à dire.

LDB : Et quelle est la place de la femme dans le cinéma zimbabwéen ?

TD : La femme zimbabwéenne est présente dans le cinéma, mais quand il s'agit de la répartition des ressources, les hommes sont toujours privilégiés. Les femmes ne se découragent pas pour autant. Elles font les films avec le peu de sous dont elles disposent. Moi-même je suis dans le cinéma depuis quinze ans, et j'avance tant que je peux. Mais ce n'est pas toujours facile je l'avoue.

LDB : En général quel message apportez-vous dans vos réalisations ?

TD : En fait je fais des films quand j'en ressens le besoin, ce n'est pas systématique : un fait social qui me marque, une histoire écoutée dans un moyen de transport. Je fais un film pour que les choses changent, bougent.

Propos recueillis par Berna Marty

Événement

Le festival culturel inter écoles choisit les trois meilleurs élèves des différents cycles

Rachel Ilunga Nyota, 09,50 cycle primaire ; Emmanuel Enrico Makambo, 17,30 cycle collège et Enrica Michelle Makambo, 15,57 cycle du lycée, ont été choisis meilleurs élèves des différents cycles, à l'occasion de la première édition du festival culturel inter écoles.

Organisé à la mairie de Poto-Poto dans le troisième arrondissement de Brazzaville sur le thème « Poto-Poto vibre au rythme de la culture », par School family club (SFC), une association juvénile affiliée à l'Unesco depuis 2016, ce festival a connu deux temps forts. Une conférence débat et une exposition sur Poto-Poto ainsi qu'une partie festive et la remise des trophées aux meilleurs élèves, les invitant à aller à l'école et à bien travailler.

Les diplômés ont été remis par cycles selon l'ordre ci-après :

Primaire :

Rachel Ilunga Nyota (CM2, école Cpec), avec une moyenne de 09,50
Horton Bidilou Apendi, (CE1, complexe Union Africaine A), 09,22
Jerry Mobotoua, (CP2, école 15 août), 09,14 ;
Ibrahim Mouzekama (CP2, école Union Africaine B), 09,14
Mariam Loleka Wanga (CP1, école de La Poste), 09,14
Josias Ngambe, élève (CP1, école de La Poste), 09,14
Gloire Kissia, (CP2, école Pierre Nzoko), 09,14
Blessing Estene Odika, (CP2, école Pierre Nzoko), 09,14
Divine Yakondo, (CE2, Complexe scolaire Le Charisme), 09,00
Roland Moka, (CP1, Complexe Joseph



Les organisateurs posant avec les meilleurs élèves

Mbon), 9,00
Abdel Mohamed, (CP1, Complexe Joseph Mbon), 09,00.

Collège :

Emmanuel Enrico Makambo, (5è Complexe scolaire Sœur Franciscaines), avec une moyenne de 17,30
Victor Oungou Boumandoki, (5è, Cpec), 16,22
Maria Gouala Gaudy, (5è, Complexe scolaire Le Charisme), 15,95
Issa Ngakosso, (4è Collège 8 février), 15,76
Nawal Daga, (6è, Collège Joseph Mbon), 15,58.

Lycée :

Michelle Enrica Makambo, (Seconde TC, Complexe scolaire Sœur Franciscaines) avec une moyenne de 15,57
Grâce Rebecca Mpaka, Seconde C, Lycée Joseph Chaminade), 15,24

Viviane Fafa Baghus, (Première A, Cpec) 13,46.

Les jeunes se sont invités massivement à cette activité qui a connu de la musique religieuse, classique, traditionnelle, Rap, RnB et l'afrobeat. Il y a eu également le slam, le théâtre, la poésie, et les danses de chez nous.

Le président du School family club, Brecht Ravel Elenga, a lancé un vibrant appel aux sponsors et autres mécènes en vue de l'organisation d'autres activités socio-culturelles, notamment la deuxième édition prévue pour l'année prochaine dans une mairie de la capitale. Pour tous contacts, joindre le 064716995 et le 044807485.

SFC a été créé pour unir les amis. Il rassemble des étudiants de plusieurs facultés (sciences, lettres...). Sa devise est : « Amour- solidarité et entraide ».

Bruno Okokana



Les trophées

ILS FONT LAGOS

Comment imaginent-ils la mégapole dans 50 ans ?

Lagos. La ville tentaculaire aux 20 millions d'habitants fête ses 50 ans. La mégapole, qui inspire autant de fascinations que de craintes est surtout la plus grande ville du continent africain. Comment ses habitants l'imaginent dans les 50 prochaines années ?

Leye Adenle



Leye Adenle est né au Nigeria en 1975. Son premier roman, Lagos Lady, est un polar dont le coeur de l'intrigue se situe entre les faubourgs malfamés de Lagos et la highlife démesurée des îles:

« En 2067, la planète prend l'eau de toutes parts à cause du réchauffement climatique. Mais Lagos, ville côtière géante, a développé une solution ingénieuse.

Sur les îles découpées dans l'entrelacs de la lagune, les boulevards construits en tubes avec une vue à 360 degrés sur l'océan, flottent et défient les règles de la gravité. À l'intérieur, circulent tous les plus riches de ce monde: stars du cinéma, rappeurs, footballeurs, musiciens, blogueurs...

Lors des grandes marées, lorsque les îles glissent sur l'Océan Atlantique et se font aspirer par les vagues bleues turquoises, faisant tourner les routes dans leurs murs de verre étincelants, les touristes du monde entier accourent vers Lagos.

Lagos, «la ville que même les dieux nous envient», est devenue la capitale mondiale de l'innovation, des banques, de l'art et du tourisme. Mais, bientôt, l'Etat le plus riche du continent, se déchirera autour d'un referendum pour décider de son autonomie: devra-t-elle rester avec le Nigeria, ou devenir la plus jeune et la plus riche nation du monde? Ce sera le LAGXIT. »

Aliko Dangote



Surnommé « L'homme le plus riche d'Afrique », il est originaire du Nord, mais vit à Lagos:

« Dans 50 ans, j'imagine Lagos ayant consolidé sa position de hub industriel de l'Afrique, grâce à la zone de Libre-Echange de Lekki - le groupe Dangote est à la tête d'un projet de raffinerie de 9 milliards de dollars à la périphérie de Lagos, qui devrait soulager la ville et le pays de sa grave crise énergétique et de ses incessantes coupures d'électricité d'ici 2018-.

Un meilleur accès à l'énergie, une position géographique exceptionnelle, des ports internationaux, des aéroports, et le respect de l'environnement auront aidé la ville dans son dynamisme économique.

Lagos a dévoilé son potentiel de croissance. L'Etat a démontré un développement économique constant, même pendant les récessions. Investir dans l'énergie et les infrastructures va booster la ville. »

Françoise Aramide Akinosho



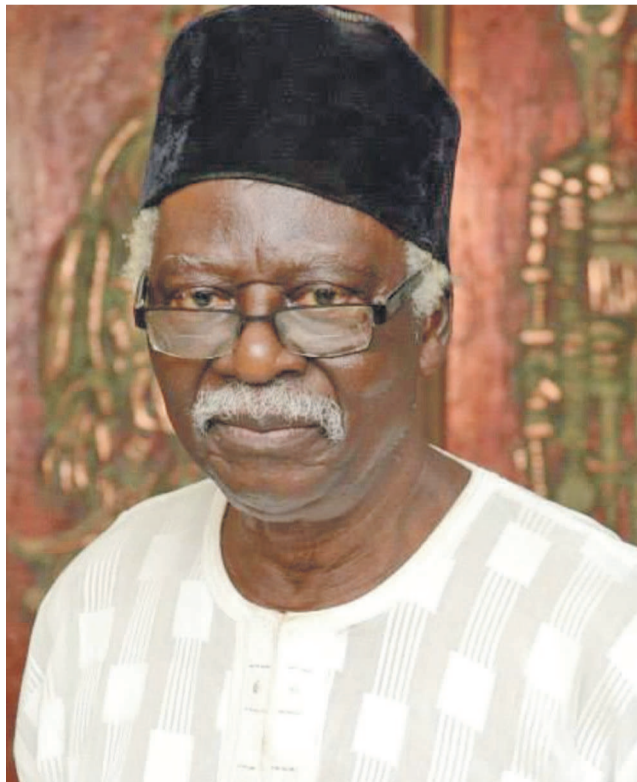
Après avoir étudié l'architecture à Paris et à New York, la Franco-nigérienne s'est installée dans le pays de ses parents. Elle « crée, développe et imagine » les espaces dans une ville qui n'en compte plus beaucoup:

Lagos « c'est un peu comme New York mais en pire et en version tropicale.

On va continuer à subir des douleurs au quotidien, comme les embouteillages incessants. Mais les gens vont se construire des îlots privatifs, encore plus beaux, encore plus chers. Tout sera payant, même marcher sur un trottoir.

Il y aura des zones dessinées pour et par quelques êtres humains riches, qui pourront profiter de leur bulle assainie avant de retourner dans le chaos. »

Bruce Onobrakpeya



A 84 ans, Bruce Onobrakpeya est l'un des plus célèbres artistes nigériens. Dans sa dernière oeuvre, un triptyque en pierre sculptée, Lagos est représentée comme une joueuse de flûte magique, où tous les habitants du Nigeria accourent pour vivre dans son giron:

« Quand je suis arrivé à Lagos en 1962, la ville n'existait pas encore. C'était plein de petites villes, qui se sont rejointes au fil du temps. Tout était très vert et il y avait de l'eau partout. Les couples se balladaient le long des plages. Maintenant il n'y a plus rien de tout ça.

Je pense que dans 50 ans, Lagos sera une cité géante qui aura avalé Badagry (à l'ouest), Epe (est), et qui s'étendra jusqu'à Ibadan (grande ville d'environ 4 millions d'habitants à 130 km de Lagos). Lagos grossira aussi en hauteur avec des gratte-ciel. Nous aurons toujours des problèmes de transports, d'eau et de contrôle des populations.

Je pense que dans 50 ans, l'art jouera un grand rôle dans la ville. »

Ono Bello

Avec ses 159.700 followers sur Instagram et son magazine en ligne onobello.com, l'ancienne mannequin et ex-journaliste dicte la mode au Nigeria:

« Dans 50 ans, la Lagos fashion week sera le rendez-vous incontournable de la mode en Afrique.

En 2067, je pense que la mode reviendra aux années 1950-1960, à l'époque post-coloniale, avec des tissus traditionnels. Ça revient déjà beaucoup, mais dans 50 ans, Gucci, Armani, tout ça, ça n'existera plus. Tout sera nigérian, tout sera africain. »

Femi Kuti

Le fils du roi de l'afrobeat Fela Kuti se produit chaque dimanche soir au Shrine, la salle de concert mythique de Lagos. Vingt ans après la mort de l'artiste le plus révolutionnaire du Nigeria, Femi dénonce le même fléau qui gangrène le pays: la corruption

« Lagos, c'est tout pour moi. Mais franchement, l'imaginer dans 50 ans, ça m'inquiète (...). il y a trop d'incertitudes ici, la population est beaucoup trop nombreuse.

Tous les jours, à 15 heures, je vois des nuées d'enfants sortir de l'école et je me dis: comment allons-nous créer des emplois pour tous ces enfants? La criminalité, la pauvreté et la circulation vont augmenter.

Il faut que les politiques fassent quelque chose de drastiquement différent, sinon nous aurons de gros, gros problèmes. Cette ville est sur le point d'exploser. Mais, j'espère vraiment avoir tort. »

Kemi Adetiba

Ancienne animatrice radio, cette Lagosienne de 37 ans reconvertie dans la réalisation a longtemps tourné des clips musicaux. En 2016, c'est la consécration: son premier film, « The Wedding Party », bat tous les records du box office nigérian. Elle devient une icône de Nollywood - l'industrie cinématographique locale.

Lagos est « le New York du Nigeria. Parfois, je ne peux m'empêcher d'imaginer à quoi ressemblera Lagos dans le futur. Qu'est-ce que ça fera d'y vivre? Quelles odeurs aura cette ville? Est-ce qu'elle abritera toujours les mêmes esprits tenaces et jusqu'au-boutistes? Sera-t-elle encore un mélange de couleurs et de cultures, toutes s'élevant d'une seule et même voix?

Peu importe ce qu'il adviendra. Peu importe ce qu'elle deviendra. Je prie pour que Lagos soit toujours une terre d'espoir et de rêves. Une terre avec des gens à l'esprit incassable. Une ville où tout le monde sait que « si tu peux survivre ici... tu peux survivre n'importe où ailleurs. »

Awa LK avec AFP

Vous venez de perdre un être cher et vous souhaitez utiliser notre quotidien pour le faire savoir à vos proches



Une équipe de professionnels est à votre disposition
Tél: +242 05 532 0109
E-mail: regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
84, bd Denis Sassou N'Gesso Immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville



Par Daryl Emilia Gankama

TÉLÉPHONIE

iPhone 8 : De plus en plus de rumeurs disent qu'il aura des composants onéreux

Comme nous vous l'avons récemment dit, le prochain iPhone8 d'Apple coûtera deux fois plus cher à produire que les iPhone précédents. En effet, cet iPhone 8ème génération qui fêtera les 10 ans du 1er modèle d'iPhone est attendu avec un écran OLED et aussi avec des composants qui ne seront pas donnés et cela va se faire sentir dans le prix de ce prochain smartphone phare. Cela serait apparemment dû aux nombreuses fonctionnalités et autres composants internes premium et puis il faut savoir qu'il existe une différence notable entre les écrans LDC et OLED et ainsi, on inclut l'utilisation d'une nouvelle technique pour l'intégration du 3D Touch. Il faut aussi comprendre qu'avec les écrans LCD, les capteurs 3D Touch sont directement incorporés dans l'écran, tandis qu'avec les écrans OLED, le verre supplémentaire devra être utilisé en frontal et en dorsal afin de renforcer davantage cet appareil mobile.

D'après Ming-Chi Kuo, le célèbre analyste d'Apple, la raison de cette augmentation du prix est simple : aucun iPhone n'a jamais été si cher à construire. (Source Iphone8.fr,Forbes.fr).



ASTUCE

Comment se former aux bases du marketing digital ?



Parmi les avantages qu'offre l'ère, il figure en bonne place l'apprentissage en temps réel. D'où cette astuce autour de l'apprentissage en ligne. Pour ce procédé vous aurez premièrement besoin de :

-Comprendre les grandes tendances et les bases du marketing digital (L'Internet mobile, le e-commerce, le multicanal, l'expérience utilisateur, les objets connectés, les innovations, les réseaux sociaux...)

-Construire un site performant est la deuxième étape à suivre pour cette formation. Cela sous-entend qu'il faut définir les objectifs de son site, assurer l'efficacité de sa page d'accueil, animer son site, intégrer les in-

novations technologiques (les vidéos et autres), animer son site pour générer des ventes et identifier les acteurs clés de succès pour un meilleur taux de clics.

-Faire venir sur son site : publicité on-line et référencement : optimiser sa présence sur Google : les bonnes pratiques du référencement gratuit et payant, identifier les différents formats publicitaires, leurs spécificités, évaluer les coûts des campagnes publicitaires en ligne.

- Fidéliser ses clients via l'e-mailing : les bonnes pratiques de l'e-mailing et de la newsletter.

-Mesurer les résultats de ses actions digitales : identifier les paramètres à mesurer : choix des indicateurs, utiliser des outils de mesure, tracer l'activité sur son site (que peut-on savoir et mesurer ?) puis piloter à l'aide d'un tableau de bord.

Par Josiane Mambou Loukoula

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Planter les arbres ne suffit pas !

Ce geste salubre n'est pourtant pas une solution viable pour compenser nos émissions de CO₂, selon une récente étude qui insiste de nouveau sur l'urgence de prendre les problèmes à la source et non à la marge.

Au lieu de diminuer à la source leurs émissions de CO₂ pour limiter l'effet de serre et donc le réchauffement climatique, la plupart des acteurs se contentent de les compenser en constituant des stocks de carbone via la plantation d'arbres. C'est la fameuse « compensation carbone », populaire mais très insuffisante selon cette étude.

Les projets de plantation d'arbres, peu coûteux et faciles à mettre en œuvre, sont devenus très courants au point que tous les acteurs (sociétés, associations, collectivités territoriales, institutions...) en abusent pour justifier leurs activités polluantes, s'affranchir de réductions à la source de leurs émissions ou pour séduire le grand public, emprunt d'un renouveau de la « nature ».

Ainsi, de nombreuses associations, pétitions, applications « vertes » sur smartphone surfent sur ces programmes de plantation pour se faire connaître ou en tirer des revenus, trop souvent de manière contre-productive en octroyant aux entreprises polluantes de véritables « permis de polluer ». C'est en partie la critique formulée par une étude publiée dans le journal de : « *cultiver des plants puis stocker le CO₂ qu'ils ont pris à l'atmosphère n'est pas une option viable pour contrecarrer les émissions non réduites provenant de la combustion des énergies fossiles* », critique une étude publiée dans le journal de l'American Geophysical Union, Earth's Future.

« Si nous continuons de brûler du charbon et du pétrole comme nous le faisons actuellement en regrettant ensuite notre inaction, les quantités de gaz à effet de serre que nous devons extraire de l'atmosphère afin de stabiliser le climat seront bien trop importantes à gérer », a déclaré Lena Boysen, auteur principal de l'étude et chercheuse au Potsdam Institute for Climate Impact Research (PIK) en Allemagne.



Les plantations d'arbres (DR)

En s'appuyant sur des simulations informatiques dynamiques à l'échelle de la planète, les scientifiques expliquent que la compensation carbone via la plantation d'arbres est impossible au niveau planétaire : même en exploitant des arbres productifs comme les peupliers ou certains arbustes capables de stocker 50 % du carbone contenu dans leur biomasse, dans le scénario business as usual que nous suivons, de telles plantations remplaceraient la totalité des écosystèmes naturels dans le monde entier, ce qui n'est évidemment pas une solution.

Si l'Accord de Paris sur le climat était respecté (ce qui est loin d'être le cas), les plantations nécessaires pour compenser nos émissions de gaz à effet de serre devraient être énormes : elles remplaceraient de larges superficies d'écosystèmes naturels et plus d'un quart des terres agricoles utilisées. Là encore, les conséquences dépasseraient largement les bénéfiques.

Au final, « seules des réductions ambitieuses de nos émissions et des progrès techniques dans l'aménagement du sol pourraient éventuellement éviter une concurrence féroce pour la terre », indique l'étude. Et pourtant, limiter le réchauffement à 2°C d'ici 2100, nécessiterait beaucoup d'eau, des engrais chimiques et des technologies de stockage du carbone qui atteignent plus de 75 % du CO₂ extrait de l'atmosphère. Il faudrait donc développer les technologies qui minimisent les émissions de carbone provenant de la culture, de la récolte, du transport et de la conversion de la biomasse et, en particulier, la capture et le stockage à long terme du carbone. Les auteurs de l'étude sont catégoriques : « les plantes pourraient-elles encore nous aider à stabiliser le climat dans le pire des cas ? La réponse est non. Il n'y a pas d'alternative pour une atténuation réussie », affirme Wolfgang Lucht du PIK. Si les plantations peuvent jouer un rôle dans la réduction des concentrations en CO₂, celui-ci reste limité et contraint par une ges-

tion rigoureuse des terres. Si le bilan carbone pourrait être positif, l'écosystème s'en trouverait certainement appauvri, sans parler de la vulnérabilité de la plantation aux risques naturels (tempêtes, inondations...) Or, jusqu'à présent, les plantations de biomasse comme moyen d'élimination du CO₂ ont souvent été considérées comme une approche comparativement sûre, abordable et efficace. Mais l'étude est formelle : cette option n'est pas une solution pour épurer notre atmosphère. Au lieu de cela, « la réduction de l'utilisation des combustibles fossiles est une condition préalable à la stabilisation du climat, mais nous devons également utiliser diverses options allant du reboisement sur les terres dégradées à une agriculture à bas coût et des systèmes d'irrigation efficaces pour limiter les déchets alimentaires », précise Tim Lenton de l'Université d'Exeter en Grande-Bretagne.

Hans Joachim Schellnhuber, directeur du Potsdam Institute for Climate Impact Research se veut optimiste : « c'est un message positif : nous savons ce qu'il faut faire - mettre rapidement fin à l'utilisation de combustibles fossiles en plus d'une grande variété de techniques d'élimination du CO₂. Nous savons quand le faire - maintenant. Et si nous le faisons, nous découvrirons qu'il est encore possible d'éviter la plus grande partie des risques climatiques en limitant l'augmentation de température à moins de 2 degrés Celsius. »

Cette étude pourrait bien freiner le greenwashing ambiant qui fait croire qu'il suffit de planter des arbres à l'autre bout du monde pour compenser nos activités polluantes. Les mesures urgentes à prendre sont connues depuis des décennies, seule la volonté politique et l'engagement citoyen restent insuffisants. La nature ne manquera pas de nous le rappeler, sans aucun retour en arrière possible.

LA SAFE WATER CUBE

Une invention solidaire

Purifier l'eau à moindre frais et rapidement dans les zones à risques est désormais possible, grâce à la Safe water cube. L'ère des systèmes décentralisés de production d'eau et d'énergie s'ouvre enfin.

C'est au Français Jean-Paul Augereau que l'on doit cette invention géniale : une fontaine à eau - cube en inox d'une hauteur d'1m20 - mobile et facile d'utilisation, destinée à traiter et potabiliser l'eau dans les pays en voie de développement. L'initiative part d'un constat simple : 1,8 milliard de personnes dans le monde n'ont toujours pas accès à une source sûre d'eau potable.

Or, l'eau contaminée et le manque d'assainissement entraînent la transmission de maladies comme le choléra, la diarrhée, la dysenterie, l'hépatite A, la typhoïde et la poliomyélite. Résultat : la diarrhée à elle seule tue plus de 500 000 personnes chaque année, précise l'Organisation mondiale de la santé. Ces statistiques alarmantes, bien qu'en amélioration constante, ont motivé la création de la safe water cube.

En rendant potable les eaux saumâtres, les eaux de rivière, de mare ou de puits, cette fontaine à eau peut couvrir les besoins journaliers de 1 000 personnes, ce qui correspond à 1m3 d'eau traité par heure (soit 1 000 litres d'eau potable). Il suffirait donc de moins de 2 000 Safe water cubes installées dans des régions où

l'accès à l'eau potable est difficile voire impossible pour couvrir les besoins de la majorité des personnes qui en manquent. « L'ultrafiltration de la fontaine à eau permet de stopper tous les virus et bactéries à l'origine des diarrhées, dysenteries, choléra et hépatites, sans pour autant détruire les minéraux contenus dans l'eau. Ce résultat est possible via cinq étapes de filtration non chimique », explique le concepteur.

Parfaitement autonome en énergie, entièrement mobile et mécanique, la Safe water cube fonctionne sans électricité, grâce à une pompe manuelle pouvant aller jusqu'à 7 mètres de profondeur. Son grand avantage réside dans sa simplicité d'utilisation. Aucune maintenance spécifique n'est nécessaire pour entretenir la fontaine à eau.

Les premières fontaines ont été installées au Bénin et au Sri Lanka. De nouvelles installations sont prévues dans les prochains mois au Cameroun, au Burkina Faso, en Inde, en Côte d'Ivoire, à Haïti, en Equateur et au Sénégal. Alors que de plus en plus de personnes ont accès à une eau potable (en 2015, 91 % de la population mondiale avait accès à un point d'eau amélioré, contre 76 % en 1990), l'avenir de la Safe water cube pourrait également se jouer dans les zones de conflit et de post catastrophes.



La Safe water cube (DR)

Par Destination Santé

Surexposés aux écrans, les enfants deviennent-ils autistes ?

L'envahissement de notre environnement par les écrans est une réalité. Les tout-petits n'y échappent pas. Si les sociétés savantes de pédiatrie ont depuis longtemps émis des recommandations pour limiter leur exposition au numérique, des médecins des services de la Protection maternelle et infantile (PMI) en région parisienne sonnent l'alarme. Selon eux, l'exposition massive à la télévision, aux tablettes et autres smartphones provoque des dégâts considérables sur le développement des jeunes enfants.

« Au cours de 15 dernières années, nous avons observé une explosion des signalements de retards de développement chez les enfants de moins de 4 ans », indique le Dr Anne-Lise Ducanda, médecin de PMI à Grigny dans l'Essonne. « Pour les cas les plus graves, cela se manifeste par des symptômes qui ressemblent à des troubles autistiques, sans en être réellement ». Des petits de 2 ans qui ne répondent pas à leur prénom, des enfants qui restent dans leur bulle, un comportement obsessionnel et se jette sur le smartphone de leurs parents... Après avoir interrogé les parents, le dénominateur commun est devenu évident pour cette professionnelle de terrain : « une forte exposition aux écrans, souvent jusqu'à 12h par jour ». La télévision allumée en permanence alors que le petit de 15 mois joue dans le salon, la tablette pour s'endormir, le portable pour calmer... « Et les parents ne pensent pas mal faire », souligne le Dr Ducanda. « Nombre d'entre eux estiment même qu'il est bénéfique de préparer les enfants au monde d'aujourd'hui, au numérique ». Or c'est là que l'erreur peut avoir de graves conséquences.

Des effets sur un cerveau en formation

« Le cerveau humain est immature à la naissance », rappelle le Pr Jean-Michel Pedespan, responsable de l'unité de neurologie pédiatrique du CHU de Bordeaux. C'est en interagissant avec son environnement, en 3 dimensions, et en utilisant les 5 sens,



que les réseaux neuronaux se constituent. « Les connexions vont se faire de façon lente, par étapes successives, à condition que le processus de maturation se fasse convenablement ».

Or « une exposition précoce et répétitive de stimulation visuelle est susceptible d'envahir certains circuits neuronaux qui initialement étaient voués à d'autres fonctions », poursuit-il. « Le développement se fait de façon aberrante. » Ce qui risque, à terme, de « créer une réduction de l'espace cortical disponible ». Ainsi, « des expériences trop précoces, trop intenses et inadéquates aux besoins de l'enfant peuvent perturber cette mécanique neuronale extrêmement précise et génétiquement déterminée dans son organisation qui est très subtile », ajoute-t-il.

Est-ce réversible ? Par expérience, Anne-Lise Ducanda pense que c'est le cas.

Généralement, « un mois après le sevrage de l'exposition massive, le comportement et le développement de l'enfant reviennent dans la norme », raconte-t-elle. « Sauf pour ceux qui présentent réellement un profil autistique », précise-t-elle. Le Dr Pedespan est plus mesuré. « On peut imaginer que ça puisse avoir des conséquences irréversibles, mais ce n'est pas démontré », note-t-il.

Quoi qu'il en soit, « les parents veulent bien faire », assure le Dr Ducanda. Il faut donc les informer et les aider à éloigner leurs tout-petits des écrans.

En pratique, comment les sevrer ?

« Ça le calme, ça l'occupe, il regarde tout seul sur Youtube des petits dessins animés ou fait des jeux éducatifs »... Comment revenir, en pratique, sur ces comportements déjà bien installés dans la famille ? « Il est

difficile de modifier ces habitudes », admet le Dr Ducanda. Et ce, d'autant plus s'il y a une fratrie. Pourtant, les parents sont volontaires lorsqu'ils comprennent l'importance de sevrer leurs enfants des écrans. « Il faut que ce soit une démarche familiale », note-t-elle. Et « s'il est trop dur de le laisser regarder un peu le téléphone ou la tablette car il fait des crises quand ça s'arrête, mieux vaut ne rien donner du tout avant 5 ans », conseille-t-elle. Dans tous les cas, « il faut toujours accompagner l'enfant avant 5 ans », ajoute le Dr Pedespan.

Pour Anne-Lise Ducanda et ses collègues, « il faudrait un plan Marshall sur l'éducation, le numérique, le marketing pour prévenir les parents des risques encourus ». Sans cela, « nous aurons une génération sacrifiée », conclut-elle.

Calcium et vitamine D contre la ménopause précoce ?

Ne snobez pas le cocktail calcium-vitamine D ! Et ce, quel que soit votre âge. Crucial pour se constituer des os forts au cours de la petite enfance puis de l'adolescence, il se révèle également pertinent à l'âge adulte. C'est le cas chez les femmes, comme le montrent des chercheurs américains.

À l'université du Massachussets à Amherst, le Dr Alexandra Purdue-Smith et son équipe ont travaillé à partir de la grande étude prospective : la Nurses' Health Study, l'étude des infirmières. Soit une base de données de 116 000 femmes âgées de 25 à 42 ans, au début du suivi, en 1989.

Au terme de leur travail, les scientifiques suggèrent un lien inattendu mais bénéfique entre les apports alimentaires en vitamine D et en calcium et le risque de ménopause précoce. Celle-ci étant ainsi qualifiée lorsqu'elle survient avant 45 ans, ce qui concernerait tout de même une Américaine sur dix.

En d'autres termes, les femmes qui consommeraient le plus de produits laitiers, riches en calcium, présenteraient un risque de ménopause précoce diminué de 17% par rapport aux autres. Ces aliments constituent en

effet la meilleure source de calcium. Globalement, même si la teneur varie selon les produits notamment au sein des fromages, ils apportent la moitié du calcium que nous consommons, aux Etats-Unis comme en France.

Consolider les os...

Quant à la vitamine D, elle « augmente la capacité d'absorption de l'intestin du calcium et du phosphore ». Ce qui permet notamment de consolider les os, les cartilages et les dents. Les aliments les plus riches sont des produits de la mer, à l'image du foie de morue, du hareng, du maquereau ou de la sardine. Rappelons enfin que l'apport en vitamine D – alimentaire ou grâce à une exposition de quelques minutes par jour à la lumière du soleil – est essentiel après la ménopause. Sur fond de bouleversements hormonaux, une carence peut en effet conduire à un risque d'ostéoprose.

Polluants organiques et obésité pèsent sur le foie

Des scientifiques de l'Inserm viennent de montrer que la dioxine de Seveso, un polluant organique, pourrait endommager le foie chez des souris obèses. Lesquelles seraient ensuite exposées à un risque de cirrhose ou de cancer du foie.

Plusieurs polluants organiques pourraient contribuer à accroître la survenue de maladies hépatiques chroniques chez les personnes obèses. C'est ce que suggère l'équipe de Xavier Coumoul, directeur de recherche à l'Inserm, qui a travaillé sur l'un d'eux : la dioxine de Seveso. Cette substance, qui tient son nom de la catastrophe de Seveso en 1976 en Italie près de la ville du même nom, est issue entre autres de l'activité industrielle, comme les incinérateurs de déchets ou la métallurgie.

En 2014 alors que l'équipe de Xavier Coumoul travaillait sur les effets cancérigènes de cette substance, les chercheurs ont constaté que certaines souris exposées à des doses élevées de dioxine de Seveso (TCDD) développaient une inflammation du foie. Autrement dit le point de départ vers des maladies plus graves comme la cirrhose ou le cancer. Or les affections chroniques hépatiques non liées à l'alcool s'observent généralement chez des sujets obèses.

Pas encore d'étude chez l'homme

Les chercheurs ont donc voulu clarifier l'impact possible de cette dioxine sur le foie dans un contexte d'obésité. Pour cela, ils ont travaillé sur un modèle murin pendant 14 semaines. Un premier groupe d'animaux a été soumis à un régime maigre et un second à une alimentation riche. Tous les rongeurs ont été exposés à du TCDD. Seules les souris du second groupe ont présenté des lésions hépatiques.

« Les effets de l'obésité et de la dioxine se potentialisent et provoquent la survenue d'une fibrose », explique Xavier Coumoul. « Les deux, ensemble, aboutissent à l'accumulation excessive de graisse dans le foie, au blocage de leur dégradation, à l'augmentation du stress oxydatif délétère pour les cellules et à la survenue d'une inflammation ». Pas de panique. La dose de TCDD utilisée dans cette étude était très élevée. Reste à savoir ce qu'il en serait chez l'homme avec des doses plus faibles et une exposition à plus long terme.

Football

Le bilan des Diablies rouges et des

Une semaine après le coup de sifflet final de cette saison 2016-2017 de Ligue 1, Les Dépêches de Brazzaville dressent le bilan des Diablies rouges et Congolais de la diaspora.

Monaco/Yhoan Andouzana :



Néo-professionnel au sein du riche effectif de l'AS Monaco, Yhoan Andouzana n'a pas joué en Ligue 1 cette saison et n'est donc pas officiellement champion de France. Aligné 21 fois en CFA, pour 17 titularisations, le milieu offensif de 20 ans a inscrit 5 buts. Le point d'orgue de sa saison sera sa titularisation, dans un contexte compliqué, au Parc des Princes lors de la demi-finale lourdement perdue par une équipe ter de Monaco face au PSG (0-5). Lié pour encore deux ans à l'ASM, il doit opter pour un prêt la saison prochaine, dans un club compétitif, pour pouvoir prétendre à un rôle conséquent l'année suivante. Ou un départ.

L'exemple de son coéquipier Valère Germain, parfois négligé, puis prêté à Nice, avant de devenir un élément important, démontre que l'avenir n'est pas forcément bouché. Présélectionné par Sébastien Migné pour le match RDC-Congo, l'international U23 aura ainsi l'occasion de prouver qu'il a musclé son jeu et progressé dans l'utilisation de ses qualités techniques et individuelles.

Lyon/Alan Dzabana

Avec 15 buts inscrits en 27 matchs de CFA (18 comme titulaire), Alan Dzabana a effacé de tablettes le record d'Alexandre Lacazette. Prometteur pour le petit-fils de l'illustre Germain Dzabana, dit « Jadot ». Appelé en équipe première à une reprise, il n'aura pas l'occasion d'entrer en jeu, puisque la rencontre est interrompue à la pause par les violences subies par son équipe à Bastia.

Alors que le Congo l'avait sélectionné pour le match amical Congo-Mauritanie, en mars, Lyon lui offre, dans la foulée, son premier contrat professionnel. Difficile de ne pas voir un rapport entre cette signature et son refus de rejoindre le pays de ses parents, puisque le joueur et son entourage avaient donné leur accord lors des discussions préalables avec le staff technique. Dommage, mais pas irrémédiable pour ce talentueux attaquant de 20 ans.

Marseille/Brice Samba

A l'OM, qui est parvenu à se qualifier pour la Ligue Europa lors de l'ultime journée, la saison de Brice Samba junior est blanche : aucune apparition en Ligue 1, puisque Yoann Pelé a joué les 38 matchs, mais pas

plus en Coupes, ce qui est plus inquiétant. Avec la réserve, le natif de Linzolo n'a joué qu'une seule rencontre.

Après un prêt raté à Nancy l'an passé (7 matchs toutes compétitions confondues, réserve comprise), Brice Samba n'a pas convaincu l'OM, où son départ, en fin de contrat, semble inéluctable. Alors que Sébastien Migné lui a tendu la main pour le relancer en sélection, où il en faisait sa priorité dans les buts, Samba a répondu par la négative. Intrigant et, avouons-le, assez désespérant.

Nantes/Jules Iloki

La troisième saison en Ligue 1 de Jules Iloki (26 minutes de jeu en 2014-2015, 21 matchs et 1 but en 2015-2016) a été sinusoïdale. Le milieu offensif excentré de 25 ans a débuté par une titularisation et une passe décisive face à Dijon lors de la 1re journée. Mais il se blesse (claquage) ensuite à l'entraînement et est éloigné des terrains entre les 3e et 12e journées.

A son retour dans le groupe, fin novembre, il retrouve sa place qu'il conserve à l'arrivée de Sergio Conceição, en décembre, qui apprécie sa percussivité et son engagement. Mais s'il enchaîne les sorties (11 titularisations et 5 entrées en jeu entre les 13e et 30e journées), il manque aussi d'efficacité, en dépit de son activité sur son flanc droit : 1 but et 3 passes décisives. Lors des dernières journées, il ne dispute que des bouts de matchs avant de finir par une titularisation « fantôme » lors de la 38e.

Au final, la saison du milieu offensif est correcte (1 but et 3 passes décisives en 23 matchs, 2 passes décisives en 4 matchs de Coupes nationales), sans plus. Mais à 25 ans, il n'a toujours pas accepté de rejoindre les Diablies rouges. Dommage pour le Congo... mais encore plus pour lui. L'horloge tourne et il se réveillera un jour avec un grand vide dans sa carrière...

Angers/Fodé Doré

Angers, 12e, a déjà fait l'essentiel en obtenant un maintien bien aléatoire au creux de l'hiver (19e le 28 janvier). La finale de Coupe de France, samedi soir face au PSG, pourrait bien bonifier ce cru 2016-2017. Pour Fodé Doré, il sera difficile de savourer cette saison : resté 21 fois sur le banc, il plafonne à 171 minutes de jeu en Ligue 1 (1 titularisation et 8 entrées en jeu) auxquelles s'ajoutent 150 minutes de jeu en Coupes (3 fois titulaires) et 4 matchs de CFA 2.

Comme le Nigérian Nwakaeme, Doré s'est retrouvé barré par le quatuor Diedhiou, Ekambi, Pepe et Bamba. Et l'international congolais devra désormais se relancer loin du Stade Raymond Kopa, puisqu'il est en fin de contrat.

Montpellier/Morgan Poaty/Bryan Passi

A Montpellier, Morgan Poaty et Bryan Passi ont signé leur premier contrat professionnel et pourraient bien s'inscrire dans la durée. Pour cette première saison chez les « pros », marquée par des résultats en dents de scie et une piteuse 15e place finale, ils ont débuté leur apprentissage du football professionnel avec quelques apparitions : 7 convocations, 1 titularisation et 2 entrées en cours de match pour Passi, 6 convocations, 1 titularisation et 2 entrées en jeu pour Poaty.

Pour le jeune latéral gauche de 19 ans, pre-

mier des deux à intégrer le groupe pro, l'expérience a eu un goût amer avec son expulsion dès la 8e minute de la 6e journée sur un tacle certes appuyé, mais amplifié par la grossière théâtralité de Tolisso.

Pour Passi, après une première entrée remarquée dans l'entrejeu face à Metz, en janvier, la saison s'est achevée par un match compliqué dans l'axe de la défense lors de la 38e journée.

Mais, au vu de leur talent, leurs carrières semblent prometteuses. A eux d'y ajouter une dimension internationale en acceptant de rejoindre le Congo. Le contact entre eux et le staff des Diablies rouges existe et les raisons d'espérer sont réelles.

Dijon/Arnold Bouka Moutou et Dylan Bahamboula

Promu en Ligue 1 en début de saison, Dijon



a rempli, aux prix de sueurs froides dans le sprint final, sa mission : se maintenir. Mais il faut reconnaître que l'apport des deux Congolais de l'effectif a été assez limité.

Ça avait pourtant bien débuté pour Dylan Bahamboula, recruté en juillet 2016 pour 3 ans : il enchaîne deux titularisations, puis une entrée ponctuée d'un but lors d'une victoire estivale du DFCO face à Lyon (3e journée). Il perd sa place à partir de la 9e journée avec trois entrées en jeu (pour un total de 39 minutes) jusqu'à la fin de la saison, sept matchs sur le banc, quatorze fois non convoqués et une blessure qui lui fait manquer les cinq dernières journées. Son bilan final est de 11 matchs et 1 but en Ligue 1 (1 but en 10 matchs de CFA 2, 1 but en 1 match de Coupe de la Ligue et 1 match de Coupe de France).

Doté de qualités techniques et physiques indéniables, Bahamboula fait l'objet des mêmes critiques qui avaient sanctionné son prêt au Paris FC : investissement insuffisant et tendance à l'individualisme. Des carences que le futur international (il devrait répondre positivement à sa convocation pour le stage de Lisses) doit gommer pour connaître la carrière que l'on lui souhaite.

Arrivé à Dijon l'été dernier en provenance d'Angers, où il sortait d'une saison perturbée par deux blessures (à cause d'une blessure au genou, il a manqué préparation estivale, les 5 premières journées et a rechuté fin décembre), Arnold Bouka Moutou n'a pas pu faire mieux cette saison. Et même fait pire, car deux blessures au mollet et une au bassin lui ont fait manquer 12 matchs de Ligue 1.

Et quand il n'est pas blessé, c'est la réforme, après une préparation estivale gas-

pillée par une blessure, qui le pénalise. Résultat : 10 matchs de Ligue 1 (8 titularisations) 3 en CFA 2 et 2 en Coupe de France.

Souhaitons-lui de bénéficier, enfin, d'un été en pleine forme pour pouvoir préparer au mieux la saison prochaine. Et regagner une place de titulaire perdue au profit du Tunisien Haddadi. Car, en plus d'être un bon footballeur, Arnold Bouka Moutou est un homme bien, apprécié de tous ses partenaires, en club comme en sélection.

Caen/Durel Avounou et Exaucé Ngassaki

Difficile de savoir si le maintien de Caen est vraiment une bonne nouvelle pour Durel Avounou et Exaucé Ngassaki. En étant pragmatique, on peut imaginer qu'ils auraient bénéficié davantage de temps de jeu, la saison prochaine, si le club normand était descendu en Ligue 2.

Mais, au bénéfice d'un match nul arraché au Parc des Princes, le SMC a gagné le droit de rester dans l'élite, sous les yeux d'Avounou, remplaçant. Un statut qu'il a connu à 4 reprises durant la saison. En CFA 2, il a été aligné à 18 reprises, la plupart du temps en défense centrale.

Son compatriote Exaucé Ngassaki, également appelé à 4 reprises en équipe première, à lui connu la (courte) joie d'une entrée en jeu (2 minutes lors de la 21e journée). Auteur de 6 buts en 21 matchs de CFA, l'ancien pensionnaire de la Djiri semble avoir parfois manqué d'humilité après ses apparitions en équipe première, comme le remarquait Patrice Garande en avril dernier : « La première semaine qu'il a été avec nous, c'était bien. Après, moins. Ce n'est pas parce que vous êtes dans le groupe depuis une semaine qu'il faut vous comporter comme un pro avec dix ans de carrière derrière vous. Et quand vous redescendez en réserve, vous devez être au-dessus des autres et pour Exaucé, ça n'a pas été le cas ».

A méditer pour ne pas louper le coche la saison prochaine...

Lorient/Bradley Mazikou

A Lorient, 18e et barragiste, Bradley Mazikou a été convoqué deux fois en Ligue 1, sans entrer en jeu. Le latéral gauche de 20 ans a par contre connu une titularisation en Coupe de la Ligue, en octobre, face à Rennes (2-3) et est resté sur le banc en Coupe de France. Aligné à 24 reprises en CFA, Mazikou, sous contrat jusqu'en juin 2019, devra faire mieux la saison prochaine, en Ligue 1 ou en Ligue 2, en fonction du résultat du barrage face à Troyes.

Nancy/Tobias Badila, Faitout Maouassa et Ryan Bidounga



Congolais de la diaspora en Ligue 1

Nancy aura été le principal pourvoyeur de joueurs congolais cette saison en Ligue 1 avec Tobias Badila, Faitout Maouassa et Ryan Bidounga (Yann Mabella n'a jamais été convoqué en équipe première). Et pourtant, Nancy, 19e, est relégué en Ligue 2.

Une division que ne devrait pas connaître Faitout Maouassa. Double champion d'Europe avec les U17 et U19 français, le milieu offensif de 18 ans est la principale valeur marchande du club (l'ASNL a fixé son prix à 10 millions d'euros).

Peu utilisé en première partie de saison (1 entrée en jeu comme milieu gauche lors de la 8e journée), il va s'installer dans le groupe à partir de la 28e journée, principalement au poste d'ailier gauche : 13 titularisations, 1 entrée en jeu, 3 buts et 3 passes décisives. Un bilan prometteur auquel il faut ajouter 5 matchs de Coupes. Convoité par Marseille et Monaco, entre autres, Maouassa devrait donc quitter la Lorraine rapidement. Mais d'ici-là, il disputera le Mondial U20 avec la France en Corée du Sud. Pour le Congo, ça semble compliqué d'attirer l'un des éléments les plus prometteurs de sa génération.

Plus mauvaise attaque de Ligue 1 (29 buts marqués, comme Bastia), Nancy a aussi pêché en défense. Un secteur de jeu où Tobias Badila, promis au poste de doubleur de Muratori, a su tirer son

épingle du jeu. Au total, il aura disputé 26 matchs de Ligue 1 (24 comme titulaire) : 19 comme latéral gauche, 6 en défense centrale. A ce poste, où il a dépanné tant bien que mal, il a d'abord été satisfaisant, avant d'être rattrapé par son inexpérience et quelques carences d'alignement, de positionnement et de relances. C'est assurément sur le flanc gauche de la défense qu'il pourra faire une bonne carrière.

Après plusieurs refus, afin d'assoir son statut en club, Badila a accepté de rejoindre les Diables rouges. Fort de sa saison presque complète, il apportera un peu de concurrence à un poste déjà bien pourvu. Reste à savoir où il évoluera l'an prochain. Mais s'il décidait de rester en Ligue 2 pour y livrer une année pleine, ça ne devrait pas trop le pénaliser en vue de la sélection.

Considéré par les observateurs avisés de Nancy comme un joueur à fort potentiel, Ryan Bidounga n'a pas encore eu l'occasion de le confirmer. Le défenseur central de 20 ans, passé pro la semaine dernière, compte une seule convocation en équipe première cette saison. Mais, lors de l'élimination du club au chardon par le CA Bastia, il n'était pas entré en jeu. Sa saison se limite donc à 20 matchs de CFA 2. La relégation de Nancy en Ligue 2 devrait lui per-

mettre de s'inviter davantage en équipe première.

Bastia/Thievy Bifouma et Prince Oniangué



La saison de Bastia aura été un calvaire de bout en bout : niveau sportif insuffisant et lourde actualité extra-sportive. Deux Congo-

lais y ont joué, sans se croiser. En première partie de saison, Thievy Bifouma a joué 14 matchs, pour 2 buts, avant de partir en Turquie. Sans laisser une trace indélébile au sein du club corse. En échec à Wolverhampton, qu'il avait rallié l'été dernier, Prince Oniangué est arrivé en janvier, pour retrouver un temps de jeu supérieur (10 matchs de Championship, 2 buts). Son premier match, comme milieu offensif axial, est ponctué d'un but (le premier sur les trois qu'il a marqué sur l'île de Beauté).

Mais, comme à son habitude depuis plusieurs saisons, il va ensuite être ballotté de poste en poste, tantôt offensif, tantôt relayeur, parfois excentré, parfois reculé pour un total de 14 matchs joués (13 comme titulaire) et 4 sur le banc. Dans un club en déconfiture, il ne goûte à la victoire qu'à deux reprises en Ligue 1 (1 seul succès sans lui) et Bastia termine lanterne rouge avec 34 petits points. Surtout, le capitaine des Diables rouges, qui est encore lié à Wolverhampton pour trois saisons, donne l'impression de ne plus avoir de poste fixe. S'il aime le rôle de box-to-box qui lui a permis de marquer 10 buts en 2013-2014, il n'est pas interdit de penser qu'un poste plus reculé (en défense centrale ?) lui conviendrait davantage. Mais la décision lui appartient...

Camille Delourme

ATHLÉTISME

Franck Elemba débute sa saison en Ligue de Diamant

Après sa première place individuelle aux championnats de France interclubs, le 21 mai, Franck Elemba débute ce samedi la saison de la prestigieuse Ligue de Diamant, qui regroupe l'élite de l'athlétisme mondial.

Troisième étape de la prestigieuse Ligue de Diamant, le Meeting d'Eugène lance la saison de poids masculin (à Doha et Shanghai, seules les femmes étaient alignées au poids). Désormais invité, depuis sa prestation olympique, à

la « table » des grands, Franck Elemba en sera, preuve qu'il fait désormais partie de l'élite mondiale dans sa discipline.

Dans l'Oregon, il retrouvera ses « bourreaux » de Rio : le champion olympique américain Crouser, son compatriote et dauphin Kovacs, le Néo-Zélandais Walsh, le Polonais Bukowiecki, l'Allemand Storl... Bref, la crème de la crème.

Franck Elemba arrivera en confiance, puisqu'il a conservé son titre de champion de France inter-club avec un meilleur lancer à 19m66 (deux jets à 18m97 et 19m58 en six tentatives), lors des championnats de France Interclubs, à Aix-en-Provence, le week-end dernier.

Au marteau féminin, Jennifer Batu est arrivée en 3e position du concours avec 59m91 (et une autre tentative, sur 6, à 56m50). Leur club, l'Entente-Franconville Cesam VA, finalement devancé par le CA Montreuil 93, se classe deuxième.

Notons également la présence de Merveille-Armand Mbama-Tsala, 19 ans, alignée sur le 100 m (éliminée en poules en 12"86) et au saut en longueur (13e avec 5m39), qui porte les couleurs de Montreuil. Sociétaire du Lille Métropole Athlétisme, la jeune Isahora Bis-



A 17 ans, Isahora Bissingou a une belle marge de progression: à suivre pour l'avenir de l'athlétisme congolais (droits réservés)

singou (17 ans) a concouru sur le 400 mètres (59"49) et au saut en hauteur (16e et dernière avec

1m45). Deux jeunes athlètes, à suivre attentivement par les instances de l'athlétisme congolais.

C.D.



Les Congolais Franck Elemba et Jennifer Batu ont remporté les médailles d'or et de bronze de poids et de marteau aux championnats de France Interclubs (Droits réservés)

Plaisirs de la table

Tout sur le whisky

A votre santé ! Ce souhait joyeux est propice pour retrouver les origines d'une des boissons alcoolisées autour de laquelle il a été le plus souvent lancé. Alcool et santé ne sont pas des alliés, on le sait. Alors pourquoi « santé ! » quand on est sur le point d'ingurgiter un liquide qui peut faire mal, whisky ou autre ? Découvrons-le ensemble.

Si de nos jours, l'on retrouve des éléments prouvant l'origine de l'alcool un peu partout, tant chez les moines catholiques, que chez les Arabes, ou encore chez les Chinois et en Afrique, le whisky a laissé des traces dans un domaine où les recherches sur les alcools sont abondantes : la médecine.

Mais les légendes sont également mêlées pour tisser sa couronne de lauriers à ce breuvage. Ainsi, Saint-Patrick très célèbre parmi les moines évangélisateurs à qui l'on attribue la paternité de la distillation de céréales et ses compatriotes irlandais semblent faire l'unanimité quant à sa paternité sur les origines du whisky. Il est né en Ecosse. Mais les Ecossais ne se limitent à suivre les doctes recettes du moine, ils ont fini par développer les plus grandes et anciennes distilleries licites au monde de whisky.

Ainsi de célèbres marques virent le jour comme celle de Bushmills. Et après plusieurs siècles de batailles (à compter du XVI^e siècle), l'alcool d'Ecosse est enfin ... taxé par le fisc sur la base de lois érigées à dessein afin de rendre licite la commercialisation de tous les alcools clandestins. C'est à partir de 1823 qu'apparurent les premiers alcools de malt de qualité.

Quelques années plus tard, le whisky se voit encore plus renforcé avec la dévastation de vignobles par un parasite, le phylloxera vastatrix qui réduit à lui seul les viticultures de l'industrie du cognac, le célèbre voisin du whisky.

Enfin de nos jours, plusieurs autres pays se sont démarqués dans la domination planétaire du whisky, tels les japonais qui se sont illustrés avec leur Masataka Taketsuru, actuellement placé quatrième au rang mondial. Puis la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Grande Bretagne, l'Australie, les USA, la Suède et également Taiwan ont à leur tour proposé des produits différents et d'excellentes marques, pour concurrencer le whisky.

Sur ces productions internationales, on citera certaines marques connues également au Congo et en Afrique où de nombreux consommateurs n'hésitent pas à leur tour à faire des associations avec d'autres



boissons soit pour atténuer la force d'un alcool soit pour le rendre doublement puissant mais surtout pour déguster avec plaisir ce petit instant où tout peut être permis.

L'on retrouve donc dans nos verres des boissons comme du coca-cola mais en sont très éloignées au goût et surtout à l'effet ! Et puis, le whisky du « pauvre » existe au Congo : on l'appellera Biyoki, Bonganda, Lunguila... Faits à base de maïs ou de marinades de manioc, de racines, ou de canne à sucre, ce sont des tord-boyaux décapants. Et, en général, réprimés par la loi. Mais quand le ventre réclame... ! Dans l'univers des spiritueux et sans vouloir faire de la publicité déguisée, des marques se distinguent. Ainsi de la très célèbre bouteille de Glen Grant, de la

maison de distillation en Ecosse qui porte le même nom ou encore de l'envoutant whisky américain du Tennessee, Jack Daniel's. Le Congolais ne jure que par le Chivas, le Johny Walker ou le J&B. Mais il existe tout un bataillon de marques prêtes à vous assommer un téméraire.

Les amoureux du whisky pourront avec la magie du web découvrir ce 31 mai, à Paris, la Masterclass whisky, ou se remémorer les prestigieux World Whiskies Awards 2017 qui viennent de décerner le premier prix au Craigellachie, un single Malt écossais fondé en 1891.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous buvons. « Santé » !

Samuelle Alba

Recette

COCKTAIL TEQUILA STRAIGHT

Ingrédients

- 4 cl de Tequila
- 1 citron jaune (fruit)
- sel

Préparation

Verser la tequila dans un verre à shot. Saupoudrer le dessus d'une de ses mains avec une pincée de sel puis prendre un quartier de citron vert entre le pouce et l'index de cette même main. Lécher le sel, boire le verre de tequila d'un seul trait (cul sec) et finir en mordant dans le quartier de citron vert.

Astuces

Pour préparer un(e) Tequila Straight pour 10, 20, 30 ou 40 personnes, multipliez simplement les quantités indiquées dans la recette originale par le nombre de verres souhaités. De plus, elle n'est pas à confondre avec la Tequila PAF, aussi appelée Tequila Frappée, où l'on frappe le verre de tequila allongée avec du Schweppes pour faire mousser le mélange.

Accompagnement

La téquila se boit d'un trait avec du sel et un quartier de citron vert.
Bonne dégustation !



Samuelle Alba

COULEURS DE CHEZ NOUS

« Bipage »

Voici un néologisme qui nous vient de l'usage des téléphones portables. Il vient du verbe « biper ». En effet, au Congo, et ailleurs aussi, lorsque l'on ne dispose pas d'assez de crédits ou d'unités, on lance l'appel sans attendre que le correspondant décroche. Pourvu qu'il sente l'appel. Ainsi, on a l'espoir d'être rappelé.

Par Van Francis Ntaloubi

Une pratique bien courante chez les jeunes qui, faute de moyens, essaient par ce procédé, d'économiser le peu de crédits dont ils disposent. Les enfants peuvent aussi « biper » leurs parents avec le ferme espoir d'être rappelés. Au fur et à mesure, la pratique prend diverses formes. Pour certains, c'est une manière de solliciter le crédit. Le correspondant comprend son « bipeur » et crédite le compte de ce dernier.

Mais le mot et la pratique se retrouvent aussi dans le domaine de la séduction. Les premières à en faire usage sont les femmes à travers leurs attitudes, présentation et autres accessoires. Une démarche nonchalante par une femme dotée d'un arrière-train proéminent est vite interprétée par des hommes comme un appel

de pied, une provocation. Donc, un « bipage ». Une poitrine garnie est aussi considérée comme une forme de « bipage ». Bien plus, il y a des gestes forts. Se courber devant les hommes en exposant l'arrière central n'est pas moins synonyme de « bipage ». Ces femmes autrement appelées « bipeuses » sont de véritables allumeuses dont tout l'art repose sur la mise en feu des sens de la gent masculine. Telles des félines, elles connaissent leurs proies parmi les hommes même si dans cette chasse qui ne dit pas son nom, n'importe quel homme peut se faire prendre dans le filet.

En retournant notre objectif, on s'apercevra que nombre d'hommes sont aussi des « bipeurs ». Ceux-ci ont aussi mille manières pour faire tomber ou attirer. Il n'est pas rare de voir un homme au volant

ralentir à la vue d'une belle créature. Ou descendre en inventant une panne. Tout ceci a un nom : « le bipage ». Les femmes averties et rodées à l'épreuve savent réagir. Ou échapper.

Terminons par une scène de « bipage » spécial. Celle de cette femme qui, bien que frôlant la cinquantaine, a tout pour donner le tournis à un assermenté de Dieu. Ce jour-là, elle sortit dans la rue, comme savent le faire les Congolaises, avec un pagne noué à la poitrine (liputa na tolo). Sa mission est simple : renverser l'eau contenue dans la cuvette. Hélas ! Le temps de prendre l'élan et accomplir le geste, le pagne céda pour laisser voir aux passants l'essentiel qu'elle avait hérité de Vénus. Bipage ou accident ?

A chacun de comprendre et d'en tirer la leçon.

Horoscope du 27 mai au 2 juin 2017



Bélier
(21 mars-20 avril)

On ne peut pas dire que vous manquez d'efficacité. Présent sur plusieurs fronts à la fois, vous menez à bien vos actions. Les réponses affluent et se font positives. Vos projets personnels prennent forme et vous mettent en joie.



Lion
(23 juillet-23 août)

Ressourcé et les idées claires, vous attaquez les jours à venir avec une grande sérénité. Cette attitude vous permettra de voir loin pour les mois à venir et de mettre en place un projet qui vous tient à cœur depuis longtemps. Vous serez dans les meilleures dispositions pour vous engager.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

À force de réquisitionner les services de votre entourage et d'émettre un jugement sur tout, vous aurez la sensation de vous trouver seul aux moments importants de votre vie, tel en est le cas en ce moment. Revoyez votre manière de considérer les autres.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Votre force de jugement sera particulièrement aiguisée et vous viendra en aide dans les moments difficiles. Le cœur à l'action, vous démêlez les situations du mieux que vous pouvez et de manière éclairée. Vous apprendrez beaucoup de cette période.



Vierge
(24 août-23 septembre)

En couple, vous partirez à l'aventure avec la fougue qu'il faut pour vous entraîner dans des situations inusitées. De belles surprises se présenteront à vous, soyez ouvert à la discussion pour ouvrir toutes les portes possibles. Place au changement !



Verseau
(21 janvier-18 février)

Avec la chance de votre côté, vous contournez aisément des situations litigieuses et imprévues. Dans un même ordre d'idée, les jeux de hasards pourraient vous rapporter gros...



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Avec le soleil dans votre signe, vos actions même les plus petites se muent en réussites. Vous saurez quelles cordes tirer pour vous hisser sur le devant de la scène et faire circuler votre nom. La complicité est au rendez-vous, en amour comme en famille.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

La patience ne sera pas votre fort cette semaine. Soucieux de voir des résultats effectifs au plus vite, vous aurez tendance à brûler les étapes. Attention à ne pas gâcher inutilement vos efforts ! un peu de recul ne vous sera que très bénéfique.



Poissons
(19 février-20 mars)

Des étoiles dans les yeux, vous abordez les petites situations de la vie d'un angle des plus romantiques. La poésie qui émane de votre état d'esprit devrait avoir son effet sur l'être convoité. Ensuite, déclarez-vous sans hésiter !



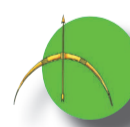
Cancer
(22 juin-22 juillet)

La persévérance sera votre leitmotiv pour le cycle à venir. Tout ce que vous entreprendrez en ce moment, que ce soit d'un point de vue professionnel ou humain, demandera plus d'efforts qu'à l'accoutumée. Montrez-vous tenace et persuasif.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Vous accomplissez de grandes choses, vous pouvez en être fier. Vous vous montrez chaleureux, gai et dynamique, les choses iront naturellement dans votre sens. En amour, vous pouvez compter coûte que coûte sur votre moitié, cela vous sera précieux.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Créatif et passionné, vos projets prennent vie en un éclair et sans fausse note. On peut dire que vous êtes actuellement dans les meilleures dispositions pour aller de l'avant.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 28 MAI 2017 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Bienvenu
- Olivier
- L-Nouthé
- Jumelle2

BACONGO

- Bonick
- Matsoua
- Shaloom (maison d'arrêt)

POTO-POTO

- Brant Gynes (Gare P.V)
- DUO
- FLL (Rond-point Poto-Poto)
- Foch
- Joseph

MOUNGALI

- Nouvelle (ex Moukondo)
- Pharmapolis
- Plateau des 15 ans
- Réconfort
- Metta / Bass / Lenal'O

OUENZE

- Île de beauté
- Grâce
- Jane Viale
- Saint Goma de Baz
- Texaco

TALANGAI

- Mikalou
- Mpila
- Père Jacques
- Rosa

MFILOU

- Florale
- Teven